

SAINT LAURENT

Le saint le plus honoré au Québec

Fleuve Saint-Laurent, Golfe du Saint-Laurent, Saint-Laurent-du-Fleuve, Saint-Laurent de l'Île d'Orléans, Ville Saint-Laurent, Boulevard Saint-Laurent, etc. Mais qui donc est ce fameux saint inconnu des Québécois?

Saint Laurent*, diacre, mort martyr à Rome en 258. Pas très intéressant à prime abord. Pourtant, c'est un saint vraiment fascinant, et tout bon Québécois devrait se faire un devoir de mieux connaître les circonstances héroïques de son martyr. Après tout, c'est son nom qui frôle toujours le mot QUÉBEC sur nos cartes géographiques. Et puis c'est le nom d'un des plus beaux fleuves du monde, notre fleuve, auprès duquel la plupart des Québécois vivent paisiblement. Ce n'est pas peu dire. D'ailleurs, l'une des plus grandes oeuvres littéraires québécoises a pour titre «*Ode au Saint-Laurent*» du poète trop tôt disparu, Gatien Lapointe. Quand cet immense poème fut lu en ondes à Radio-Canada, il y a cinquante ans, ce fut un très grand moment qui a suscité chez beaucoup d'auditeurs un attachement encore plus profond au Québec.

Le diacre saint Laurent a été très vite honoré peu après son martyr. Il y a en effet à Rome une basilique très ancienne dédiée à ce saint. Nous la devons à l'empereur Constantin, qui l'a fait construire juste au dessus de son tombeau. Laurent avait été enterré après sa mort dans une petite catacombe située sur la voie Tiburtine, là où il fut brûlé vif sur un gril, à l'est de Rome. Ça ne faisait que cinquante ans, et déjà les catholiques réclamaient de plus en plus l'honneur d'une basilique. Il faut aller visiter son tombeau quand on passe par Rome. Après tout, c'est « le plus grand saint Québécois ».

Voici ce qui est arrivé à notre fameux martyr. C'est un très beau récit très ancien et fascinant, quoique raconté d'une façon qui peut nous sembler étrange. Si oui, alors, Racine et Corneille sont donc étranges et peu intéressants. Sachons au moins que ce beau récit très ancien devient tout à fait à propos en ces temps où trop de Québécois semblent vouloir adorer des dieux plutôt que le seul vrai Dieu.

Le pape saint Sixte II, un Grec, renommé pour sa bonté et sa douceur, est arrêté à Rome en 258 par les persécuteurs de l'Église. Après un premier interrogatoire, il est conduit vers une prison par les rues de Rome. Sur le chemin, le diacre Laurent le rencontre et lui demande: «Où vas-tu, cher Père, sans ton fils? Vers quel but te hâtes-tu donc, prêtre saint, sans ton diacre? Tu n'as jamais eu l'habitude d'offrir le sacrifice (de la messe) sans ton diacre. Qu'est-ce qui t'a déplu en moi, Père, pour aller ainsi sans que je ne t'accompagne? Est-ce que tu m'as trouvé indigne? Vois si tu as fait choix d'un indigne diacre pour la distribution du sang du Seigneur?»

Alors l'évêque de Rome lui dit: «Non, mon fils, je ne t'abandonne pas. Cesse de pleurer. Dans trois jours le diacre suivra le prêtre! Je te laisse donc tout mon héritage. Reçois les richesses de l'Église, ses trésors, et distribue-les à qui te semblera bon.» Laurent s'occupe bientôt de distribuer aux prêtres et aux pauvres les quelques richesses qui lui ont été confiées par le pape Sixte.

C'est ainsi que sur le mont Coelius, il rencontre sainte Cyriaque, une veuve qui cache chez elle beaucoup de chrétiens. Il y revient durant la nuit en apportant des vêtements et de l'argent. Il lave bientôt les pieds des chrétiens et il guérit sainte Cyriaque de maux de tête en posant sur elle le linge avec lequel il vient d'essuyer les pieds des «saints». Saint Laurent se rend chez Crescentien, un aveugle auquel il rend la vue, chez Népotien où un prêtre, Justin, a réuni soixante-trois chrétiens, hommes et femmes, pour les aider en ces temps de persécutions.

Le pape Sixte II est jugé et condamné à être décapité sur la voie Apienne. Laurent se rend aussitôt sur son passage et lui crie: «Ne me laisse pas, Père saint. J'ai fait ce que tu m'as dit de faire. J'ai distribué les trésors que tu m'as confiés.» En entendant parler de trésors, les soldats s'emparent de saint Laurent et le conduisent au tribun Parthénien, qui avertit l'empereur. L'empereur Valérien est tout heureux d'apprendre que ce Laurent a des trésors. C'est sous peine de mort qu'il lui ordonne de les lui remettre. Valérien le fait mettre en prison. Laurent en profite pour guérir des prisonniers. Il en convertit même plusieurs. Valérien se fait amener Laurent et lui dit : Cesse de t'entêter et dis-moi si c'est bien vrai que tu as des trésors chez toi. Laurent lui répond: «Donnez-moi un délai de deux ou trois jours et je les rassemblerai pour vous les apporter.» Valérien consent et le libère.

Des soldats suivent Laurent pour le surveiller. Notre saint s'arrange pour qu'on lui amène des aveugles, des boiteux, des malades et des pauvres. Le surlendemain, il se présente au palais. L'empereur lui demande: «Où sont les trésors que tu as promis de me remettre?» On raconte dans ce récit ancien ce qui suit : **«Le bienheureux Laurent amène dans le palais les pauvres et annonce: «Voici les trésors éternels, qui ne diminuent jamais et augmentent toujours, qui sont répandus en chacun et se trouvent dans tous.» Valérien réplique: «Tu veux rire? Sacrifie aux dieux!». Laurent lui déclare: «Pourquoi le diable vous pousse-t-il à dire aux chrétiens: «Sacrifiez aux démons? Faut-il que nous préférions les démons au Créateur des choses visibles et invisibles? Jugez vous-mêmes qui doit être adoré, celui qui a été fait ou Celui qui a fait?»**

L'interrogatoire s'arrête là et on commence à torturer saint Laurent avec des lames rougies et des fouets plombés. Rien ne fait flancher Laurent. C'est alors qu'un soldat nommé Romain se convertit et est décapité sur-le-champ. Ce qui lui vaut d'être considéré comme un saint, saint Romain. On décide d'apporter un lit en forme de gril. Laurent est dépouillé de ses vêtements et forcé à s'étendre nu sur ce gril. On l'attache pendant qu'on met dessous des charbons ardents. L'empereur lui crie: «Sacrifie aux dieux!». Saint Laurent proclame alors de nouveau sa foi: «Moi, je m'offre à Dieu en sacrifice parce qu'un esprit qui a le regret de ses péchés est reçu par Dieu avec tendresse».

Les bourreaux continuent à activer le feu sous saint Laurent: «Sachez bien que les charbons m'apportent un rafraîchissement et à vous, peut-être, un supplice éternel. Dieu sait que j'ai affirmé ma foi au Christ. Maintenant que je suis cuit, je rends grâces...» Puis Laurent se tourne vers l'empereur et non sans humour, comme le feront de nombreux martyrs comme saint Thomas More*, le plus grand humaniste d'Angleterre au moment où on allait le décapiter à cause de sa fidélité à la foi catholique, il déclare : «Voici, misérable, tu as cuit un côté, retourne et mange!». Et il ajoute juste avant de mourir: «Je te rends grâces, Seigneur Jésus-Christ, parce que j'ai mérité de franchir les portes de ton royaume». C'était le 10 août 258. Le gril est

conservé et on peut le voir à Rome. Saint Laurent fut longtemps le saint le plus populaire de Rome après la Vierge Marie. Sa gloire s'est répandue dans le monde entier, et plus particulièrement au Québec, bien qu'aujourd'hui on l'ignore complètement.

C'est le 10 août 1535 que le Breton Jacques Cartier*, lors de son deuxième voyage, donne au fleuve immense qui coule en plein cœur du Québec le nom de Saint-Laurent. Notre fleuve a failli perdre son nom, mais heureusement, c'est Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec en 1608, qui confirme plusieurs fois le nom du fleuve Saint-Laurent dans ses récits de 1613 jusqu'en 1632. Il maintient aussi le nom de Saint-Laurent au très vaste Golfe.

Chacun sait d'autre part que le fameux boulevard Saint-Laurent, à Montréal coupe la ville en deux depuis des siècles. Pourquoi en deux? C'est que d'un côté, à l'est, c'était et c'est encore souvent la misère, misère qui y parle toujours français. Du côté ouest, c'était la suprématie et le bonheur de vivre à l'aise qui s'exprimait en anglais sans comprendre un mot de français. Les choses ont bien changées depuis 1975. On s'étonne en effet que souvent l'on puisse aujourd'hui parler français à l'ouest de ce fameux boulevard Saint-Laurent. Mais c'est toujours l'anglais qui y domine. Si le français y prend de plus en plus un certain rôle, est-ce à cause des suppliques de saint Laurent pour «son» peuple québécois sur lequel il veille sans doute, espérons-le! Pourquoi pas? On pourrait peut-être lui demander qu'en dépit des oppositions, ce peuple québécois aux deux langues (85% d'un part et 8% d'autre part) ait la grâce un jour de vivre en harmonie véritable, en français, dans cette grande ville française où se concentrent à l'ouest les anglophones? Ce serait un beau miracle! Un peu de fantaisie pour terminer cette vie de saint Laurent, ça ne fait pas de tort.